

Symposium on the Ocean in a High CO2 World – Monterey, 26 septembre 2012

allocution de SAS le Prince

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Après les étapes de Paris en 2004 et de Monaco en 2008, ce troisième *Symposium on the Ocean in a High CO2 World* est plus opportun que jamais.

Il y a huit ans à Paris, vos premiers travaux ont permis de jeter les bases d'une expertise objective et d'une réaction coordonnée face au problème encore méconnu de l'acidification des océans.

Il y a quatre ans, notre réunion à Monaco a permis d'aboutir à une déclaration historique, par laquelle, je vous le rappelle, cent cinquante-cinq scientifiques issus de vingt-six pays ont attiré l'attention du monde sur la réalité de l'acidification des océans.

In this respect, I particularly would like to commend the work accomplished by the International Acidification Reference User Group which has just published today its new international guide on ocean acidification and the key global challenges.

Aujourd'hui, après le temps de l'exploration et celui de l'alerte, l'heure est à l'action.

C'est pourquoi je suis particulièrement satisfait de pouvoir participer à ce Symposium. Je tiens à en remercier chaleureusement les organisateurs, ainsi bien sûr que vous tous, qui par votre présence et vos efforts rendez possible le dialogue fondamental conduit ensemble depuis huit ans déjà.

L'heure, je le disais, est à l'action. Je crois que ce constat est partagé, comme en a témoigné il y a trois mois la déclaration finale du Sommet de Rio+20, dont le paragraphe 166 affirmait clairement « la nécessité de coopérer pour empêcher que le phénomène de l'acidification des océans se poursuive et pour améliorer la résilience des écosystèmes marins et des populations qui en dépendent pour survivre ». Le même texte rappelait « la nécessité de promouvoir la recherche scientifique marine et le suivi et l'observation de l'acidification des océans et des écosystèmes particulièrement vulnérables, notamment en améliorant la coopération internationale dans ce domaine. »

Une telle affirmation, dans le cadre des Nations Unies, a incontestablement été une étape importante, dans la mise en œuvre de politiques concertées et ambitieuses à l'échelle internationale.

La déclaration de Rio+20 s'est en outre inscrite dans un mouvement positif. D'autres avancées notables ont en effet eu lieu au cours des derniers mois et un certain nombre de coopérations ont pu être engagées.

Il y a eu la création d'un partenariat mondial pour les océans, réunissant sous l'égide de la Banque mondiale plus de quatre-vingt Etats, entreprises privées et organisations internationales.

Il y a aussi l'installation à Monaco, au sein du laboratoire d'environnement marin de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, et avec l'appui du gouvernement monegasque et de ma Fondation, d'un centre de coordination internationale sur l'acidification des océans, qui représente pour moi une grande fierté en même temps qu'un réel espoir.

Its role is to communicate, promote and facilitate global activities on ocean acidification. It will therefore work with science, policy makers, public, media and other stakeholders).

Focusing on international activities which are not currently funded at national or international levels, it will also support activities related to global actions on ocean acidification. These include international observation, joint platforms and facilities, collaboration between natural and social sciences, exchange of students and scientists, joint experiments, definition of best practices, open-access bibliographic database, data management, capacity building and dissemination.

The centre is expected to be fully operational during the coming months, for a planned duration of 3 years.

Est-ce pour autant suffisant ? Je ne le crois pas.

Nous connaissons désormais les mécanismes insidieux et graves de l'acidification, la baisse du pH des océans qui réduit le calcium disponible pour le plancton et les coquillages et crustacés, menaçant leur survie et déséquilibrant les écosystèmes aquatiques. A travers eux, nous savons que c'est l'ensemble de la chaîne alimentaire marine qui se trouve affectée, ce qui fragilise davantage encore une biodiversité par ailleurs déjà en grand danger.

Cela, nous le savons tous. Mais soyons sincères : qui, en dehors des cercles des défenseurs de l'environnement et des scientifiques, a une claire conscience de ce phénomène ?

A l'inverse du réchauffement climatique, dont elle est la conséquence, et des atteintes à la biodiversité, dont elle est l'une des causes, l'acidification des océans demeure pour la plupart de nos contemporains un phénomène largement méconnu. Malgré son retentissement scientifique, la déclaration de Monaco elle-même n'a pas suffi à inverser ce phénomène.

Loin de nous décourager, ce constat doit nous inciter à redoubler d'efforts.

Dans le domaine scientifique, tout d'abord, qui constitue le point d'appui indispensable à partir duquel construire notre action.

Pour être combattue efficacement, l'acidification des océans doit d'abord être mieux connue. Nous avons besoin de certitudes. Le monde entier a besoin de certitudes.

Comme l'a prouvé la déclaration de Monaco, tout part en effet de la connaissance scientifique. C'est elle qui permet de percevoir les problèmes, elle aussi qui trace les perspectives pour les régler. C'est elle surtout qui permet de faire consensus et de réunir les nombreux acteurs concernés autour de postulats communs.

Face à un phénomène aussi complexe que l'acidification des océans, il faut en effet une action globale, ce que la déclaration de Rio + 20 appelait une « coopération internationale ».

Celle-ci, Rio l'a prouvé, est difficile à mettre en œuvre. Elle passe par deux priorités : la préservation des mers et une action efficace contre les émissions de gaz à effet de serres.

La préservation des milieux marins est l'un des grands enjeux des prochaines années. Dans un contexte fait d'évolutions technologiques rapides, de progrès importants de la science et d'incertitudes juridiques persistantes, il est en effet aujourd'hui indispensable de parvenir à améliorer la gouvernance des océans. Nous devons leur conférer un statut adapté, prenant en compte bien sûr les intérêts économiques ou stratégiques des uns et des autres, mais intégrant aussi et je dirai même surtout les impératifs écologiques qui doivent être communs à l'humanité.

Il s'agit-là d'un devoir moral autant que d'une nécessité vitale, tant les risques pesant sur les océans sont aujourd'hui pressants. C'est pourquoi Monaco s'engage dans toutes les enceintes où elle est représentée en faveur d'une meilleure prise en compte de ces enjeux dans la régulation des mers. J'en ai moi-même fait une cause personnelle, à laquelle je me consacre activement.

Parallèlement à ce combat pour la préservation des mers, nous devons également lutter contre le réchauffement du climat conséquence des émissions de gaz à effet de serre. A cet égard, et malgré les relatives déceptions qui ont accompagné les dernières négociations onusiennes sur le sujet, nous devons poursuivre le travail en faveur d'un accord international contraignant prolongeant les engagements du protocole de Kyoto.

Certains penseront peut-être qu'il s'agit d'un vœu pieux. Je crois pour ma part qu'un tel accord est inévitable, qu'il nous appartient d'en hâter la conclusion et que les progrès sont à l'œuvre dans chaque pays, malgré les blocages politiques et diplomatiques. Lorsque je constate les efforts accomplis par les plus gros émetteurs du monde en faveur des énergies renouvelables, je sais que la conscience du risque climatique est désormais quasiment universelle. Il faut maintenant la traduire dans les textes, par des engagements fermes.

Comment y parvenir ?

Par un travail acharné dans les enceintes multilatérales, bien sûr. Mais aussi par la mobilisation des entreprises, des ONG, des citoyens. Eux seuls ont le pouvoir de faire changer les choses, aussi bien par leur comportement que par leur capacité de pression sur leurs gouvernants.

C'est pourquoi il est impératif de mieux faire connaître les risques de l'acidification des océans, d'en expliquer les mécanismes, d'en rappeler l'ampleur.

Ce symposium constitue à cet égard un outil puissant. La présence ici même de nombreuses entreprises partenaires, mais aussi de cinéastes, nous permet d'espérer que cette question longtemps cantonnée aux cercles initiés sera bientôt une préoccupation largement partagée.

La lutte contre l'acidification des océans doit devenir demain une grande cause de mobilisation. C'est ainsi que nous parviendrons à lutter globalement contre ce phénomène.

Comme l'a dit Wangari Maathai, femme admirable et Prix Nobel de la Paix qui fut membre active du Conseil d'administration de ma Fondation et nous a hélas récemment quittés, "You cannot protect the environment unless you empower people, you inform them, and you help them understand that these resources are their own, that they must protect them."

Je vous remercie pour votre attention.